



Objet du mois

Juillet 2026

LE DENIER À L'ÉLÉPHANT DE JULES CÉSAR, UN DENIER QUI TROMPE ÉNORMÉMENT

**Argent – Sanctuaire celtique de Baâlons-
Bouvellemont (Ardennes, FR), Fonds Squevin**

ø : 18 mm ; M : 4,05 g

Époque républicaine, 46 avant J.-C.

**Dépôt du Musée de l'Ardenne, Ville de Charleville-
Mézières (FR), inv. MMT3672**



Le denier de Jules César qui représente un éléphant marchant vers la droite auquel fait face un serpent à crête avec CAESAR à l'exergue et les instruments cultuels sur l'autre face, daté traditionnellement de 49 av. J.-C., reste la monnaie la plus mal interprétée de cette période. L'argument d'autorité, le manque d'esprit critique et la paresse intellectuelle sont à l'origine de cet éléphantique imbroglio. N'ayons pas peur de briser quelques pseudo-vérités faites de porcelaine.

L'éléphant a été identifié à César, lui-même, dont le surnom, selon l'Histoire Auguste, désigne cet animal en langue punique (l'une des quatre propositions avancées), or tous les spécialistes s'accordent sur le fait que son auteur de la fin du IV^e siècle se sert de la trame historique pour rédiger une sorte de roman plein de fantaisies et d'anecdotes tenant de la fiction. Cette association a cependant la vie dure auprès des numismates qui voient César écraser soit un carnyx gaulois d'une représentation très inhabituelle, soit un serpent/dragon représentant le parti pompéien, symbolisant la victoire du « Bien contre le Mal », notion anachronique purement judéo-chrétienne, car le serpent associé à nombre de divinités gréco-romaines n'avait pas cette connotation négative. S'il faut donner une interprétation au surnom de Caesar, il faut suivre la piste de l'origine étrusque donnée par Suétone dans la « Vie d'Auguste » et il pourrait donc désigner celui qui est « issu des dieux » ou « le divin », ce que César confirme en disant « descendre de Vénus » (genetrix).

La date de 49 av. J.-C. ne doit pas être retenue pour la simple raison que l'éléphant était l'emblème « monétaire » de la gens Caecilia (suite à une victoire contre les Carthaginois en Sicile en 251), dont Quintus Caecilius Metellus Pius Scipio, beau-père de Pompée et adversaire politique de César. L'association de César et du pachyderme au début de guerre civile aurait été difficile d'interprétation pour les contemporains, tandis qu'en 46 av. J.-C., après sa victoire à Thapsus en Afrique et la mort de Scipion Metellus et de son allié, Juba I^{er}, roi de Numidie, l'éléphant prenait une toute autre valeur symbolique.

Une double lecture du denier peut être faite. La première est la création par César d'une nouvelle province offerte à la République romaine, l'Africa nova dont l'éléphant et le serpent deviennent la représentation symbolique. Les instruments cultuels, quant à eux, ne sont pas là pour rappeler la fonction de pontifex maximus de César, mais pour montrer que César a rempli ses devoirs (pietas) vis-à-vis des dieux en sacrifiant et en respectant les rites lors de la consécration de la nouvelle province. La seconde lecture est plus satirique, César, ne pouvant triompher d'un autre citoyen romain (une question d'éthique !), reprend l'emblème de la gens Caecilia à son compte, tel un trophée, en lui associant le roi de Numidie sous la forme d'un serpent à crête (juba en latin). César, sous la forme de ce rébus monétaire, triomphe de son adversaire politique au moment de la frappe du denier (80 tonnes d'argent monnayé) destinée à payer les récompenses promises à ses légionnaires tout au long de la guerre civile. Il ne faut pas être devin pour comprendre que César avait tout intérêt à payer les soldats à la fin de la guerre civile, d'une part afin de s'assurer de leur loyauté, mais aussi plus cyniquement afin de limiter les dépenses, en effet les bénéficiaires étaient forcément beaucoup moins nombreux en 46 av. J.-C. lors de son triomphe qu'en 49 av. J.-C. . En guise d'exemple, la légion VI ne comptait plus que 1 000 vétérans sur un effectif estimé de 5 000 après la campagne en Asie Mineure contre Pharnace. Pour conclure avec une belle formule : VENI, VIDI, VICI.



► **Restitution du sanctuaire Baalon
Bouvellemont © Bruno Squevin**

Thierry Carion

Chercheur indépendant, membre du Cercle d'Études Numismatiques de Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Carion T. – 2017. Enquête autour du denier de César à l'éléphant, un denier qui trompe énormément. In : J.-M. Doyen & V. Geneviève (éd.), Hekaté triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar (TCEN 17). Bruxelles : 321-354.
- Carion T. – 2017. La signification du cognomen « Caesar ». Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques 54-2. Bruxelles : 10-14.
- César. La Guerre d'Afrique, traduit par A. Bouvet. Paris, Les Belles Lettres, 1949.
- César. La Guerre d'Alexandrie, traduit par J. Andrieu. Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- César. La Guerre civile, traduit par P. Fabre. Paris, Les Belles Lettres, 1936.
- Crawford M.H. – 1974. Roman Republican Coinage, 2 vol., Cambridge.
- Histoire Auguste, traduit par A. Chastagnol. Paris, Robert Laffont, 1994.
- Suétone, Les vies des douze Césars, texte établi et traduit par H. Ailloud. Paris, Les Belles Lettres, 1932.
- Woods D. – 2009. Caesar the Elephant against Juba the Snake, NC 169 : 189-192.